



Main sur le cœur
Jon Bon Jovi
 présentait sur scène
 les chansons de son
 nouvel album lors d'un
 concert au théâtre
 Palladium
 de Londres. DAVID
 BERGMAN/LDD

prendra qu'il n'y aura pas de deuxième partie au spectacle pour reprendre en chœur les vieux tubes. Deux petits rappels, dont le classique *Bad Medicine*, et ce sera: «Thank you, good night!»

Nostalgie d'un moment sacré

«J'ai adoré que le public nous suive dans notre envie, revient le chanteur, visiblement ravi de la soirée. Je viens d'une ère où les albums étaient importants. On découvrirait toutes les chansons en même temps, c'était un moment sacré.» Nostalgique? «Bien sûr! Le cœur brisé, même! Aujourd'hui, les gens ont tellement de distractions qu'ils n'ont plus le temps de savourer et de penser. C'est pour ça qu'on se retrouve avec un candidat à la présidentielle qui a été présentateur dans une émission de télé-réalité!» La dictature de la gratification immédiate? «Oui! Pourtant, même une bonne

En dates

1962 Naissance de John Bongiovi Jr à Perth Amboy, New Jersey.
1983 Forme le groupe Bon Jovi.
1986 Succès planétaire avec *Slippery When Wet*. *New Jersey* et *Keep The Faith* seront aussi des cartons multiplatinés.
1989 Epouse Dorothea Hurley, son épouse depuis le lycée. Ils auront une fille et trois fils.
1990 *Young Guns II*, premier d'une longue série de rôles au cinéma.
2000 *It's My Life* devient le single le plus vendu de l'histoire du groupe.
2006 Création de la Soul Foundation, qui vient en aide aux démunis.
2013 Richie Sambora, guitariste et ami de toujours, quitte le groupe.

branlette devrait prendre plus qu'une minute! (*Il mime l'acte et rigole.*)»

Dans la nouvelle chanson *Reunion*, Bon Jovi, fervent démocrate, encourage les auditeurs à «lancer leur propre révolution». Peut-on sérieusement penser que le rock est encore un acte de rébellion en 2016? «Oui, je crois. J'ai conscience que je vis dans une bulle. Mais je m'intéresse beaucoup aux jeunes générations. Je vois qu'elles n'aspirent pas forcément à être propriétaires d'une maison, ou à avoir une voiture, ou à se marier tôt. Ce genre de succès n'est plus la valeur absolue, et ça me plaît bien. C'est une forme de révolution. Et pour délivrer le message, une chanson sera toujours le véhicule idéal! D'ailleurs, pour ça, Internet est génial, tout le monde peut se faire entendre. Si Bob Dylan avait 20 ans aujourd'hui et sortait ses chansons, le monde entier pourrait les entendre tout de suite! Et où serait le monde sans Dylan!»

«Trente-trois ans avec le même groupe, le même label, la même femme, c'est assez cool, non?»

Jon Bon Jovi

Bon Jovi aime se référer aux anciens. Outre Maître Bob reviennent souvent Frank Sinatra et Bruce Springsteen, les deux figures révérees du New Jersey. Un Etat souvent considéré comme la poubelle de New York, dont s'extraire relève de l'exploit. Aujourd'hui, à 54 ans, se considère-t-il comme un de ces héros tutélaires? «Ce serait un honneur si certains me voient comme ça, mais je ne compromettrais pas qui je suis pour essayer d'obtenir ce statut. Je suis un père, un mec qui joue dans un groupe de rock, je ne vais pas essayer de changer juste pour être ce qu'on attend de moi. Je ne vais pas me teindre les cheveux pour avoir l'air jeune.» La réponse sent un peu le speech. Paradoxes de cet homme aux airs de star hollywoodienne qui met en avant une image de mec ordinaire; qui salue l'aspect collectif d'un groupe qu'il incarne pourtant à lui seul; et qui a bâti sa carrière sur un son hard rock et une attitude de bad boy qui semblent bien loin des valeurs traditionnelles qu'il a toujours prônées, travail, constance, fiabilité...

Aujourd'hui, la fierté principale de Jon Bon Jovi, c'est sa Soul Foundation, qui vient en aide aux plus démunis en leur proposant un toit et à manger, mais aussi de retrouver une forme de dignité en travaillant dans son restaurant. L'organisation vient de fêter ses 10 ans sous l'égide de son parrain, Bill Clinton. «C'est un peu comme quand on sort un disque: on ne le fait pas pour les applaudissements, mais pour que quelque chose nous survive. C'est un succès extrêmement gratifiant.» Comment le rockeur imagine-t-il la suite? «Si le public le veut bien, j'aimerais bien continuer à lui raconter des histoires pendant encore trente ans.» C'est qu'il pourrait bien y arriver, le bougre.

Catherine Lovey aime les petites bizarreries de la vie

Littérature
L'écrivain valaisan cultive son goût du pseudo-anodin avec «Monsieur et Madame Rivaz», son quatrième roman tout d'ironie et de tendresse

«Mes lecteurs ne me croient pas, mais c'est vrai: je ne sais jamais la trame du roman que j'écris. Je ne sais même pas comment va finir le chapitre ou comment va commencer le suivant.» Le processus d'écriture de Catherine Lovey est aussi lent que sa lecture est fluide et enlevée. «J'écris beaucoup de façon très spontanée mais je n'en garde que peu dans le roman final.» Cette lente maturation tient aussi au perfectionnisme de la Vaudoise d'adoption.

Monsieur et Madame Rivaz est né de la simple vision - de dos - d'un couple âgé. «Ils avaient leur propre rythme quand je les ai vus au milieu du monde. Cela a été mon point de départ.» De là, l'histoire de ce couple qui refuse la croisière que leur a payée leur fils, de cette narratrice un peu paumée qui trouve chez eux une sérénité qui lui manque, de ces vies un peu mornes qu'éclaire par instants un hasard plus ou moins heureux. «Oui, j'aime les choses qui peuvent sembler anodines. Dans notre vie aussi, ce sont parfois des petits détails qui nous révèlent le plus, des petits secrets qui nous entourent. Ces choses qui peut-être n'existent pas et que je fais vivre dans mes livres.»

Pourtant, la quadragénaire s'est aussi



Catherine Lovey écrit depuis toute petite.

VILLE DE LAUSANNE

intéressée aux grands problèmes du monde. Après des études en relations internationales, elle a commencé une carrière de journaliste économique qui la verra travailler à *24 heures*, à la *Tribune de Genève* ou à *L'Hebdo* jusqu'en 2010. «J'ai adoré ce métier mais je sentais un manque en moi.» Elle qui dévorait tous les livres qu'elle trouvait dans son Valais natal a écrit depuis toute petite, jusqu'au jour où elle a détruit ses manuscrits. «Je lisais aussi bien Dostoïevski, Tchekhov, Gide que des romans de cow-boys, de gare ou d'amour que je trouvais dans ma famille, à la cure ou à la bibliothèque.»

Après les auteurs classiques qui la faisaient fantasmer sur la Russie, c'est un de ses profs d'uni qui lui fera rencontrer le pays, en organisant un voyage de classe

«Dans notre vie aussi, ce sont parfois des petits détails qui nous révèlent le plus, des petits secrets qui nous entourent»

Catherine Lovey Ecrivain

dans ce qui était encore l'Union soviétique. «J'y suis retournée souvent depuis. Je n'en admire pas le gouvernement, mais ce pays me constitue aussi, j'y suis un autre moi. Il m'aide à me regarder de loin. Et cette langue que j'ai apprise a une autre structure que le français, elle influence aussi ma façon d'écrire.»

Les quatre romans de Catherine Lovey pourraient tous être russes, avec cette ironie tendre, ces seconds degrés délicats, cet humour du tragique et ces anonymes magnifiques. Mais ils sont aussi la signature d'un écrivain qui porte avec constance une vraie œuvre. On dit bien «un écrivain» tant elle déteste la féminisation de son métier: elle explique sur son blog combien elle veut être auteur avant d'être femme. Elle y répond, à la manière d'une FAQ, aux questions de ses lecteurs qu'elle rencontre beaucoup dans des événements, comme ce samedi pour le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne. En digital aussi, sa plume est aussi drôle que précise. **David Moginier**

Lausanne, Cercle littéraire

Sa 5 nov. à 11 h, rencontre avec Catherine Lovey, suivie d'un apéritif gourmand. Entrée libre, inscription par mail à prixdeslecteurs@lausanne.ch www.lausanne.ch/prixdeslecteurs



Monsieur et Madame Rivaz
 Catherine Lovey
 Ed. Zoé, 320 p.

«L'art du rire» selon Jos Houben s'exerce dès demain au TKM

Spectacle

Le comédien belge décortique dès demain la mécanique zygomatique à Renens. Un classique

Le rire est une chose trop sérieuse pour le laisser aux simples humoristes. Avec *L'art du rire*, solo qui fait ses preuves depuis des années dans de nombreux pays et qui revient cette semaine dans la région pour six représentations au TKM de Renens, le comédien belge Jos Houben entend pourtant bien égayé l'assistance.

Son propos se double toutefois d'une réflexion hautement poétique consistant à méditer les con-



Le rire au carré? Jos Houben explique le rire en faisant rire. DR

ditions qui rendent le rire possible, voire souhaitable. Son burlesque ne joue en aucun cas la surenchère. Au contraire, cet adepte de la méthode Feldenkrais économe ses gestes, déniche des filons comiques dans la modestie de ses effets. Mais réfléchit aux causes...

Par exemple, le geste ne suffit souvent pas à déclencher l'hilarité. Ce n'est que dans sa mise en situation qu'il trouve son ressort et cela passe souvent par le regard d'autrui. Il faut que quelqu'un regarde - pas seulement le public, mais que soit posé un observateur dans l'espace fictif de la scène - pour que le ridicule trouve la plénitude, son achèvement.

Des fromages aux bébés, sans

oublier l'incontournable chute, Jos Houben traverse la palette subtile des rires sur un mode discret, mais qui n'en demeure pas moins irrésistible. Le comédien est un habitué de la région. S'il avait déjà présenté *L'art du rire* à L'Octogone de Pully, il y est revenu cette année avec le duo Marcel, qu'il forme avec l'Italien Marcello Magni. Et on se souvient encore de l'évocation décontractée et joliment absurde qu'il donnait de Steve Jobs à Vidy en janvier dans *Citizen Jobs* de Peyret. **B.S.**

Renens, TKM

Du mardi 1er au di 6 novembre
 Rens.: 021 625 84 29

www.t-km.ch

En diagonale

Zermatt en musique

Festival Le Zermatt Unplugged du club Kaufleuten de Zurich a rencontré un vif succès pour sa 2e édition: environ 9000 spectateurs ont afflué de jeudi à samedi. Trente concerts étaient à l'affiche, dont ceux de Chris de Burgh, de Simple Minds et de Marianne Faithfull. Quant au Zermatt Unplugged, plus connu, son affiche sera dévoilée le 14 décembre. **ATS**

L'opéra craint la poudre

Incident Le Metropolitan Opera de New York a dû annuler samedi après-midi la représentation de l'opéra de Rossini *Guillaume Tell*. A l'entracte, un spectateur a répandu une poudre blanche non identifiée dans la fosse d'orchestre. Il s'agirait des cendres d'un ami mélomane. **ATS**